

# Les belles retrouvailles des étudiants avec leur prof et ex-otage Hervé Ghesquière

mardi 10.01.2012, 05:32 - La Voix du Nord



Le journaliste de France 3 a été chaleureusement accueilli, parfois même assailli par les étudiants.

| **LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ** | PAR CÉCILE THIÉBAUT [cthiebaut@lavoixdunord.fr](mailto:cthiebaut@lavoixdunord.fr) PHOTOS BRUNO FAVA

Applaudissements remplis de joie hier matin dans l'amphi 200 de la fac des lettres du Mont-Houy, au moment où Hervé Ghesquière apparaît. Il y a un an, la même communauté organisait une manifestation de soutien pour son professeur, ce journaliste de France 3 intervenant en licence pro de journalisme. « On aura vécu avec un poids jusqu'à sa libération », confiait un de ses anciens élèves, dont le plus grand plaisir, hier, a été de lui « serrer la main, de le sentir en chair et en os, enfin ».

« Cela faisait trop longtemps que l'on attendait... », confiait Johan Dormois, qui n'aurait manqué pour rien au monde le retour de son prof au Mont-Houy. « On a suivi sa libération à la télé (le 29 juin 2011 après 547 jours de captivité en Afghanistan). Ça nous avait enlevé un poids terrible (...). Mais là, de le voir physiquement, c'est quelque chose ».

L'étudiant de la promotion 2008-2009 de la formation JORIS (journaliste reporter d'images et de sons) savoure les retrouvailles. Il avait pris place parmi les premiers rangs dans l'amphi, plein à craquer, pour la réception en présence du président de l'UVHC et de diverses personnalités (leurs réactions ci-dessous). Johan a apprécié l'échange qui s'est instauré ensuite entre les étudiants et le journaliste à l'issue de la diffusion de son reportage sur l'Afghanistan. « Ah, non, il n'a pas changé, c'est un homme de conviction, très professionnel, très carré.... On a retrouvé aussi la même gentillesse ».

L'ex-otage a effectivement répondu avec beaucoup de disponibilité et sans tabou aux étudiants, cherchant davantage à éclairer l'assistance sur la situation en Afghanistan, qu'à se mettre en avant, au point de railler le qualificatif « héros » que notre journal avait osé employer (La Voix d'hier) : « Stéphane (Taponier) et moi avons eu simplement un accident du travail », lâche le journaliste, professionnel effectivement jusqu'au bout : « J'en sais plus aujourd'hui sur l'Afghanistan en un an et demi au plus près des talibans qu'en un mois avec l'armée française... même si je ne l'ai pas fait exprès ». Son exigence de vérité l'avait conduit à « sortir des clous », à quitter le camp de l'armée française pour aller à la rencontre de la population. Et il serait même prêt à y retourner ! Lui qui a couvert les conflits en ex-Yougoslavie et au Rwanda, « sait les risques qu'on prend. Je l'aurais ressenti dans ma chair et mon sang. Mais ce n'était pas un risque inconsidéré », a-t-il insisté pour tordre le cou à la polémique.

« C'est un modèle pour nous tous, confiait Johan, un grand homme, qui inspire beaucoup de respect ». Et pas seulement du fait de sa mésaventure : « C'était déjà un pilier de la formation JORIS, un professeur très impliqué, exigeant et même redouté par certains ». Peut-être pas un héros, s'il refuse le terme, mais définitivement un journaliste et un professeur extra-ordinaire.